

COURRIER DES LECTEURS

A la suite de notre N° 3 « Langue 1, Langue 2, Langue 3 ? », nous avons reçu la communication suivante sur les « problèmes de multilinguisme au Cameroun » de la part du professeur H. M. Bot Ba Njock, directeur du Centre de Recherches Africanistes et de la Section de Linguistique Appliquée à l'Université de Yaoundé.

Le Professeur Bot Ba Njock attire l'attention des pédagogues sur l'enseignement du français dans un contexte multilingue comme celui du Cameroun.

Il expose dans un autre document le projet d'atlas linguistique du Cameroun qui a déjà obtenu la collaboration de nombreux organismes scientifiques et financiers et dont nous vous donnons ci-dessous un bref résumé.

LES PROBLEMES DE MULTILINGUISME AU CAMEROUN

On a l'habitude d'affirmer que les Africains sont multilingues. Cette affirmation est généralement exacte, non seulement chez les populations urbaines, mais aussi chez les populations rurales, dans la mesure où ces dernières sont en contact avec les populations qui ne parlent pas leurs langues.

Il n'est pas nécessaire dans un article destiné aux pédagogues de creuser ou de motiver les fondements du multilinguisme, mais il est nécessaire, s'agissant d'un pays comme le Cameroun qui a adopté deux langues officielles (le français et l'anglais), de voir dans quelle mesure les enfants qui vont à l'école peuvent acquérir ces langues officielles qui sont par ailleurs des langues internationales.

On a dit beaucoup de choses, bonnes et mauvaises, relativement à la colonisation. Notre propos n'est pas de revenir sur ces problèmes. Nous devons seulement constater que pendant la colonisation, dans la mesure où les responsables de l'enseignement n'ont pas reçu les relations de cause à effet entre la connaissance approfondie des langues locales et celle ultérieure du français, l'instituteur français, très consciencieux, voulait donner à ses élèves camerounais la pratique de la langue française comme si ces élèves se trouvaient en France métropolitaine. On a pu enregistrer des résultats très encourageants et même beaucoup plus encourageants que ceux qu'on observe à l'heure actuelle. On s'explique aisément les raisons de ces résultats. En effet, sous la colonisation et jusque vers les années 1950, il y avait suffisamment de cadres compétents pour la formation des jeunes et les classes n'étaient pas surchargées comme elles le sont à l'heure actuelle. On pouvait donc se permettre d'ignorer en quelque sorte les langues locales et orienter tous les jeunes vers l'acquisition de la langue française qui, par ailleurs, assurait l'ascension

sociale des Camerounais candidats aux divers postes tant de la Fonction Publique que du secteur privé. Prenons l'exemple d'un jeune élève Bamiléké de 6 ans dans la ville de Nkongsamba qui se trouve à 160 km à l'Ouest de Douala. Notre élève accède pour la première fois à l'école, dans la classe qu'on appelle Section d'Initiation au Langage (S.I.L.). Dans sa famille, il parle fe'efe' (langue bamiléké utilisée dans le Département du Haut Nkam à 40 km de Nkongsamba). Avec les enfants de son âge, ce jeune Bamiléké parle tantôt duala, tantôt pidjin, tantôt banjun, cette dernière est aussi une langue bamiléké parlée dans la région de Bafoussam.

Cet enfant se sentira non seulement traumatisé, puisqu'aussi bien dans sa famille qu'en compagnie de ses camarades de jeux, il a pris l'habitude de se familiariser avec les membres de ces divers groupes, et ceci depuis sa tendre enfance, mais, quand un beau jour sa maman est obligée de le laisser seul à seul avec cette personne qu'il n'a jamais vue (le maître ou la maîtresse), ce sera l'effarement total qui n'est en aucune manière comparable à celui que tous les parents français connaissent dès le premier jour où leurs enfants prennent contact avec la maternelle, puisque le jeune élève français parle la même langue que sa maîtresse.

A Nkongsamba, comme partout ailleurs au Cameroun, l'effarement du jeune écolier est donc total non seulement parce qu'il ne connaît pas sa maîtresse, mais aussi et surtout parce que celle-ci va lui parler dans une langue qu'il n'a jamais pratiquée. L'écolier aura l'impression de se trouver brutalement parmi les « ogres », c'est-à-dire dans un monde qui fait peur.

Ce jeune Bamiléké de Nkongsamba comme nous l'avons dit plus haut est déjà multilingue avant d'aller à l'école. Il suffit qu'on prenne des précautions nécessaires pour lui permettre sans trop de peine cette langue étrangère qu'est le français. Mais à l'heure actuelle au Cameroun il n'y a aucune école primaire publique ou

privée qui s'intéresse véritablement à la pédagogie qu'il faut appliquer dans nos écoles pour l'enseignement du français ou de l'anglais parmi les populations qui pratiquent au moins une ou deux langues camerounaises. Cependant il ne faut pas croire qu'il soit impossible d'organiser l'enseignement du français dans notre pays. En effet, la première tâche à laquelle doivent s'atteler les responsables de l'enseignement, est l'étude de la situation linguistique actuelle au Cameroun.

Cette étude comprendrait nécessairement deux volets : le volet sociolinguistique et le volet proprement linguistique. C'est pour permettre aux responsables nationaux de prendre les mesures adéquates que la Section Linguistique Appliquée du Centre de Recherches Africanistes (Université de Yaoundé) a décidé d'établir l'Atlas Linguistique du Cameroun qui permettra de déterminer objectivement les langues camerounaises dominantes, c'est-à-dire celles qui sont le plus utilisées par les populations et à partir desquelles les enseignants pourront amener les jeunes à l'apprentissage des langues étrangères que sont le français et l'anglais.

Il sera facile d'exploiter l'aptitude des jeunes au multilinguisme précoce pour asseoir dans les mêmes conditions leur acquisition des langues non nationales.

Même si nous ne nous étendons pas sur les aspects non pédagogiques du multilinguisme au Cameroun, nous devons cependant savoir que la difficulté fondamentale à introduire dans notre système d'enseignement l'étude des langues locales, est une préoccupation politique, puisque le politicien pense qu'en raison de la multiplicité de nos langues il serait dangereux d'enseigner telles ou telles langues et non telles ou telles autres.

L'argument est de taille, mais dans la mesure où nous avons confiance en la science nous devons attendre les résultats des travaux en cours et accepter le verdict scientifique qui, par ailleurs, ne désavantagera point les langues qui ne seront pas retenues pour l'enseignement. En

effet, l'un des buts du programme de recherche en vue de l'élaboration de l'Atlas linguistique du Cameroun est d'arriver à avoir pour tous les parlars du pays une documentation susceptible de permettre une description totale de chacun desdits parlars.

Les résultats obtenus par le Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (C.L.A.D.) dont s'est inspiré la Section de Linguistique Appliquée du Cameroun dans l'élaboration de ses premiers manuels de langage à l'intention des S.I.L. sont très encourageants. Ils permettent de penser que le Cameroun trouvera sur le plan pédagogique la voie qui lui permettra de tirer parti du multilinguisme local de ses populations et de donner aux langues officielles (le français et l'anglais), la place qui leur revient dans le cadre du complexe culturel du pays.

Comme tous les aspects d'une culture sont liés, il va sans dire que la solution pédagogique du problème linguistique facilitera sans aucun doute celle des aspects politique, économique et social. C'est pourquoi la Section de Linguistique Appliquée acceptera la collaboration des chercheurs nationaux et étrangers dans l'élaboration de l'Atlas Linguistique du Cameroun dont l'issue conditionnera, comme nous venons de le dire, le devenir de la société camerounaise.

ATLAS LINGUISTIQUE ET ETUDE DE LA SITUATION SOCIO-LINGUISTIQUE AU CAMEROUN

Le bilinguisme franco-anglais ne peut, à l'heure actuelle, atteindre qu'une infime proportion des Camerounais. C'est pourquoi l'identification d'autres types de bilinguisme, qu'il s'agisse d'un bilinguisme au niveau des langues camerounaises véhiculaires ou non, qu'il s'agisse d'un bilinguisme associant telle lan-

gue camerounaise et l'une des deux langues officielles peut avoir également une importance capitale pour la détermination de la pédagogie à appliquer pour permettre le développement harmonieux des publications dans tous les domaines.

« Le développement, puis l'épanouissement du français ne peuvent se fonder que sur une recherche approfondie sur le milieu où il est appris ou utilisé (...). Tout centre de linguistique appliquée devrait en effet comporter une section de recherche sur les langues locales dont les structures et la vitalité influent très fortement sur l'acquisition et l'implantation du français ».

Cette recommandation a été formulée dans le rapport de synthèse du colloque de Linguistique Appliquée à l'Enseignement du Français qui s'est tenu du 2 au 5 mai 1972, sur l'initiative du Secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères chargé de la coopération, au C.I.E.P. (Centre International d'Etudes Pédagogiques) de Sèvres. Elle traduit très exactement les conclusions auxquelles était arrivée la Section de Linguistique Appliquée de l'Université de Yaoundé, après quatre années d'étude et d'expérimentation consacrées à l'amélioration de la pédagogie du français langue étrangère à l'école primaire (cf. rapport d'activité du 27.11.71, N° 077/SLA/DLAL à l'intention de M. Rogez).

projet d'atlas linguistique

Le projet d'atlas linguistique du Cameroun comporte deux études : une étude sociolinguistique et une étude linguistique.

étude socio-linguistique

L'enquête socio-linguistique s'effectuera par sondage à échelons stratifiés tandis que l'enquête linguistique sera un recensement des dialectes, parlars et langues.

Elle est destinée à identifier les langues en extension, les langues véhiculaires et la situation du français vis-à-vis de ces langues.

Une attention particulière est accordée aux points suivants :

- identification du type de bilinguisme

- impact des moyens de communication et de culture

- niveau de connaissance et d'emploi du français en fonction du mode d'apprentissage et du niveau scolaire atteint.

étude linguistique

En vue de l'élaboration des manuels pédagogiques de français qui doivent tenir compte des phénomènes d'interférence linguistique, elle doit être menée de front avec l'étude proprement linguistique.

Il s'agit ici de recueillir, pour chacun des parlers en usage au Cameroun, un minimum de renseignements phonologiques, grammaticaux et lexicaux et de les regrouper ensuite génétiquement en parlers, langues et familles de langues afin de définir, par-delà la diversité de surface, les constantes linguistiques des diverses familles.

Ajoutons enfin, du point de vue de la recherche fondamentale que cette enquête extensive fournira tous les éléments nécessaires à une programmation rationnelle de la recherche linguistique au Cameroun. Elle permettra de définir des priorités dans le choix de langues à décrire et de proposer ainsi aux divers organismes intéressés une stratégie de recherche cohérente.

planning des travaux et publications

publications linguistiques

- série des « Corpus de l'atlas linguistique du Cameroun » : outil de recherche et de pédagogie universitaire jamais proposé jusqu'à ce jour par aucune université, il s'agit d'une série de trois cents publications environ, chacune d'elles repre-

nant sous forme de fiches à découper chacune des enquêtes linguistiques.

- bibliographie de l'atlas linguistique du Cameroun : à partir d'un index des langues camerounaises déjà étudiées, on trouvera pour chacune d'elles la bibliographie complète des études publiées et en cours. 500 titres environ ont été déjà répertoriés très inégalement répartis.

- les familles linguistiques du Cameroun : produit d'une étude de comparaison génétique, cette publication fera ressortir les constantes linguistiques du Cameroun. Il s'agit là d'une contribution aux recherches pédagogiques sur l'enseignement des langues étrangères au Cameroun. Son intérêt n'est plus à démontrer.

- annuaire des langues, parlers et dialectes : répertoire complet des langues, parlers et dialectes en usage au Cameroun; on y trouvera les différents noms de chacun d'eux; nom donné par les locuteurs eux-mêmes, par leurs voisins, par l'administration, les orthographes diverses et l'ethnie correspondante.

publications socio-linguistiques

- résultats de l'enquête socio-linguistique. Les principaux thèmes abordés concerneront les bilinguismes, les langues en extension, les langues véhiculaires, leurs aires et leurs secteurs d'utilisation, leur mode d'apprentissage ainsi que les langues d'activité culturelle.

- études sur commandes : les thèmes abordés par l'enquête socio-linguistique étant extrêmement riches, toutes sortes d'études concernant l'implantation, le rendement; la persistance des acquisitions linguistiques, le taux d'utilisation de telle ou telle langue (français, anglais, langues camerounaises) pourront être menées et remises sous forme de rapport aux services ayant passé commande.

- stratégie d'une recherche linguistique au Cameroun : connaissant la situation linguistique du Came-

roun, la SLA fera le point de la recherche en ce domaine et proposera une programmation cohérente de la recherche tant en linguistique qu'en linguistique appliquée en collaboration avec les services intéressés (Plan, Education, Information...).

publications cartographiques

La carte linguistique du Cameroun (langues premières, dites « maternelles ») sera une carte par symboles de 100 et 1 000 locuteurs chaque dialecte étant affecté d'un symbole particulier avec un code de couleurs qui fera ressortir le classement génétique (familles de langues). Des fonds de carte sur calque viendront compléter la carte linguistique : langues en extension, langues véhiculaires ■

L'édition de ces cartes est prise en charge par ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer).

Pour répondre aux souhaits de nos lecteurs, nous donnons dans cette rubrique quelques adresses de centres qui organisent des stages de formation aux techniques audio-visuelles et sont également prêts à fournir toute la documentation souhaitée. Cette liste n'est pas exhaustive, mais donne à titre indicatif les sujets de certains des stages qui se déroulent en 1973.

Où se former et s'informer à Paris et dans la région parisienne ?

UNION DES FEDERATIONS D'ŒUVRES LAIQUES DE LA REGION PARISIENNE

12, rue de la Victoire, Paris (9^e).

STAGES :

- Utilisation du magnétophone
- Opérateurs-projectionnistes
- Connaissance et application du magnétophone
- Montages sonorisés
- Information sur les moyens de communication de masse
- Langage et techniques audio-visuelles.

FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES

37, rue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 91 Corbeil-Essonnes.

FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES

Service des stages
1, rue des Sorbiers, 92 Nanterre.

STAGES :

- Langage du cinéma.

INSTITUT DE PSYCHOSOCIOLOGIE INDUSTRIELLE, COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE

2, rue Chauchat, 75 Paris (9^e).

STAGES :

- Formation à l'emploi des moyens audio-visuels.

CENTRE AUDIO-VISUEL DE FORMATION CONTINUE

44, rue Henri-Barbusse, 75 Paris (5^e).

STAGES :

- Audio-visuel et formation
- Audio-visuel et information
- Audio-visuel et relations humaines
- Session enseignement programmé
- Stage pratique : la rétroprojection
- Audio-visuel et promotion.

FEDERATION DES CENTRES DE VACANCES FAMILIAUX

28, rue Saint-Lazare, 75 Paris (6^e).

STAGES :

- Enregistrements sonores
- Montages audio-visuels.

CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVES (CEMEA)

55, rue Saint-Placide, 75 Paris (6^e).

STAGES :

- Initiation à l'économie.

INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION POPULAIRE

78168 Marly-le-Roi.

STAGES :

- Animation de la vie locale et circuit fermé de télévision
- Recherches et réalisations portant sur le traitement de l'information visuelle

- Animation de la vie locale et circuit fermé de télévision
- Les techniques audio-visuelles au service de la communication
- Recherche et réalisation portant sur les rapports du son et de l'espace
- Techniques audio-visuelles au service de l'expression
- Animation urbaine et télévision.

CENTRE D'INFORMATION SUR LES TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT (CITE)

5, quai aux Fleurs, 75 Paris (4^e).

STAGES :

- Moyens audio-visuels et enseignement
- Utilisation du laboratoire de langues
- Audio-visuel et information
- Audio-visuel et formation
- Audio-visuel et relations humaines
- Stage multimedia
- Moyens audio-visuels en histoire et géographie
- Moyens audio-visuels dans l'enseignement primaire
- Moyens audio-visuels et enseignement
- Télévision et magnétophone
- Initiation au langage de l'image.

SESSION D'ETE DE LINGUISTIQUE AFRICAINE

organisée par AFRIQUE et LANGAGE

du 2 au 21 juillet 1973, au Centre culturel des Fontaines, à Chantilly.

Cette session comprend des cours intensifs sur la *grammaire* des langues africaines (description, enquête et analyse) sur la *phonétique* (travaux pratiques) la *phonologie* (systèmes, caractéristiques principales), sur l'*anthropologie linguistique* (situations de langage, linguistique appliquée).

Renseignements au siège d'Afrique et Langage, 28, rue d'Assas, 75006 PARIS.